

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 10 (1960)  
**Heft:** 4

**Autor:** Aguet, Jean-Pierre  
**Buchbesprechung:** Le Krach de l'Union générale (1878-1885) [Jean Bouvier]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de troupes assez importantes en Asie centrale, sur les frontières de l'Afghanistan ou de l'Inde. A quoi s'ajoutait l'aspect financier de la chose: l'aide des emprunts français pouvant permettre cette construction stratégique. Intéressantes sont également les recensions des rencontres entre le comte de Montebello et le tsar Nicolas II.

Du côté de l'Allemagne, les relations sont jalonnées, tout au long de l'année, par des rencontres entre l'empereur Guillaume II et le M. de Noailles, ambassadeur de France, rencontres souvent imprévues ou improvisées lors d'une sortie à cheval ou d'une soirée à l'opéra ou encore d'une visite impériale à l'ambassade de France. Le fantasque souverain allemand apparaît alors, dans ces conversations sans ordre, laissant voir l'inquiétude que suscita en lui l'affaire de Fachoda, comme ses sentiments d'antipathie à l'égard des Britanniques et de leurs méthodes coloniales, notamment à l'occasion des premières épreuves subies par les soldats de Victoria dans la guerre du Transvaal. Que virent les diplomates français dans ce fatras de propos de table et de paradoxes imprudents? Les velléités d'une ouverture à l'égard de la France, mais jamais ne furent réellement jetées les bases d'une négociation quelconque.

Les autres documents concernent un nombre de questions très variées: Crète, Abyssinie, relations avec le Saint-Siège, affaire Dreyfus, etc. Citons les importants rapports de l'attaché militaire français à Bruxelles sur l'attitude des Belges en cas de conflit franco-britannique, celui de l'attaché militaire en Russie sur la question de l'instabilité de l'Autriche-Hongrie, inquiétant les Russes et apparaissant au cas où décéderait le vénérable empereur François-Joseph. Enfin, en rapport avec les relations entre Britanniques et Boers, se pose la délicate question de connaître le contenu de la convention anglo-allemande du 30 août 1898 concernant les colonies portugaises et ses implications possibles sur les relations franco-portugaises et sur la guerre qui éclate en Afrique du sud le 11 octobre 1899.

*Lausanne*

*Jean-Pierre Aguet*

JEAN BOUVIER, *Le Krach de l'Union générale (1878—1885)*. Paris, Presses universitaires de France, 1960, in-8°, 308 p.

M. Jean Bouvier, auteur d'une thèse principale sur l'histoire du Crédit Lyonnais de 1863 à 1882, nous donne sous ce titre un ouvrage qui doit être sa thèse complémentaire, et qui constitue une passionnante étude d'histoire économique et financière. Comme il ne saurait être question ici de rendre compte de tous les aspects valables de ce livre, soulignons-en au moins les plus importants.

Pour rédiger son travail, M. Bouvier a eu à sa disposition, outre des fonds d'archives publiques, généralement peu utiles pour des études de cette nature, des archives privées, avant tout celles, très volumineuses et

de qualité — à en juger par ce que l'auteur en a tiré — du Crédit Lyonnais. L'usage même de telles archives donne tout de suite à la recherche historique une autre orientation : le krach de 1882, son contexte, apparaissent comme vus du dedans, tant a d'intérêt la pénétration dans l'événement par le moyen de correspondances et de documents bancaires, souvent de documents comptables. Outre ces sources privilégiées, l'auteur a eu largement recours à la presse générale ou spécialisée, aux archives diplomatiques, non négligeables en ces années de développement des impérialismes, et à la bibliographie imposante, contemporaine de l'événement ou moderne.

L'étude qu'il a conduite n'a pas pour but de présenter une vision exhaustive du krach de l'*Union générale* et de toutes les circonstances, financières, économiques, politiques et sociales, qui l'accompagnèrent. Le préoccupation majeure de M. Bouvier semble bien plutôt avoir été de donner des éléments de compréhension d'un phénomène boursier qui fut le premier incident d'une dépression qui dura plusieurs années et de délimiter dans quelle mesure on pouvait expliquer un tel phénomène et en retrouver les raisons. D'où une étude construite en trois volets.

Le premier est consacré à Eugène Bontoux — «poète en industrie» dira-t-on de lui — ingénieur devenu homme d'affaire ambitieux et à sa création bancaire essentielle, l'*Union générale* constituée en 1878. M. Bouvier, par des sondages, a pu reconstituer la composition sociale et la répartition géographique du groupe des actionnaires de l'*Union générale*, qui fut considérée à juste titre comme une maison catholique et légitimiste concentrée principalement dans la région lyonnaise ; membres du clergé, aristocratie légitimiste, petite bourgeoisie : «toutes les classes sociales sont ainsi représentées — sauf peut-être, le prolétariat d'usine». Bontoux orienta sa banque tant dans des opérations boursières que dans des opérations d'investissements et son champ d'action fut avant tout l'empire austro-hongrois et les Balkans. Bontoux, notamment, mit sur pied et fut à la veille de réaliser un plan de construction du réseau ferroviaire serbe et de son raccordement au réseau austro-hongrois : affaire ambitieuse, qui avait été précédée de la création d'une banque autrichienne, l'*Österreichische Länderbank*, et qui avait été correctement établie avec l'appui des milieux gouvernementaux autrichiens et celui des diplomates français, en profitant de la mise sous protectorat autrichien de la Serbie, et cela contre un groupe financier où étaient intéressés les Rotschild. Il est certain dès lors que Bontoux devint un «général» des Rotschildt, ce qui peut expliquer la thèse donnée de la chute de l'*Union générale* «assassinée» par les banquiers juifs, cela d'autant plus qu'il s'agissait d'une banque catholique.

Le second volet est consacré à l'étude des mécanismes boursiers — hausse spéculative excessive qui amena une réaction inverse quasi automatique — et au contexte de la chute de l'*Union générale*. C'est l'occasion, pour M. Bouvier, de chercher à savoir si la banque d'E. Bontoux fut réellement «assassinée» tant par un syndicat de financiers «baissiers» que par un groupe

financier rival: il en arrive à établir un certain nombre de faits, qui ne confirment ni n'infirmement cette hypothèse, mais qui montrent quelles furent les réactions de défense des milieux financiers face à l'effondrement de la Bourse, coïncidant avec un désaccord de ces mêmes milieux financiers avec les plans économiques du ministère Gambetta qui, lui aussi, tomba dans ce mois de janvier 1882. A quoi s'ajoutent les causes internes de la chute de l'*Union* — irrégularités, spéculation effrénée de l'*Union* sur ses propres titres notamment.

Le troisième volet est consacré à l'étude des conséquences mêmes du krach dans la seule région lyonnaise, base géographique de l'*Union générale*, c'est-à-dire au passage de l'état des troubles boursiers à la dépression financière et industrielle qui devait s'étendre tout au long des années quatre-vingts. Là, l'étude est conduite avant tout sur des sources statistiques et rendant compte des aspects divers de la dépression qui gagne la fabrique, puis les industries métallurgiques et chimiques de la région lyonnaise.

Face à la complexité même des phénomènes analysés, l'auteur souligne quelle a été la difficulté essentielle de son étude: «Faire entendre que les destins individuels, sans rien perdre de leurs couleurs ni de leur importance, doivent être compris comme des témoignages de ,conjoncture'. Et qu'ils peuvent être expliqués, en partie du moins, par ces forces que les individus n'édifient pas isolément, mais ensemble, et comme malgré eux: les ,mécanismes du marché', d'un marché qui se grippe un jour sous le poids de ses propres contradictions.» La troisième partie de l'ouvrage mérite d'être particulièrement signalée par le fait même que l'auteur s'y est efforcé de relever «quelques indices — et non pas tous les indices — de la crise, c'est-à-dire du moment où l'atmosphère change et où se réalise le passage de la prospérité au marasme». Cette transition, M. Bouvier s'est efforcé d'en donner une idée en analysant notamment les dossiers de faillites du tribunal de commerce de Lyon et, sur cette base, les tendances relevées dans la conjoncture. Deux années noires: 1882, suite du krach et de la distorsion qui l'avait amené, distorsion résultant de l'usage en Bourse à des fins spéculatives de capitaux empruntés à long ou à moyen terme à des fins commerciales ou industrielles; 1884, année de dépression industrielle. De ces quelques indices qui montrent l'utilité de l'analyse des dossiers de faillites, comme aussi des variations des warrants et autres avances sur marchandises, des revenus de patentes, l'auteur tire le schéma de la crise dans la région lyonnaise «Signaux d'alerte en 1881; premiers craquements au début de 1882; installation du marasme en 1882—1883; dépression aiguë en 1884.»

A quoi s'ajoute une constatation sociologique importante: «Une masse considérable d'individus accède à la direction d'unités économiques ou à la dignité d'actionnaires ou de déposants — ce sont les ,capitalistes' du temps — selon les modalités de la ,libre entreprise'. Mais l'influence décisive sur le terrain des affaires demeure entre les mains du plus petit nombre, qui, seul, fait les gros chiffres: chiffres d'affaires, part dans les capitaux, profit.»

«Les faibles seuls succombent», ajoute l'auteur qui en a donné nombre de preuves dans son ouvrage. Ainsi le krach de 1882 et la crise qui suivit se trouvent étroitement mis en rapport avec cette lutte que doit mener la haute bourgeoisie d'affaire, quasiment expulsée du plan politique depuis l'affaire du Seize Mai, sinon depuis plus longtemps, et qui voit, pour la première fois, contesté de façon menaçante son pouvoir économique par les classes moyennes. La Bourse, avec ses mécanismes entachés d'une fatalité rigoureuse, se chargea de venger la haute bourgeoisie qui, d'ailleurs, lui vint largement en aide.

Resterait à traiter le sujet sur un plan plus large en suivant les thèmes proposés par M. Bouvier: «le thème des *préparatifs* de la 'crise', de ses signes précurseurs, en particulier dans l'industrie; et celui de l'*installation* de la 'dépression': problèmes de chronologie; problèmes de localisation, à la fois géographique et socio-professionnelle; problèmes de mentalités et de réflexes aussi...»

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

JAN ROMEIN, *Das Jahrhundert Asiens — Geschichte des modernen asiatischen Nationalismus* (De Eeuw van Azië, Leiden 1956), übersetzt von HEDWIG JOLENBERG, A. Francke AG., Berne, 1958, 448 p.

Comme le titre l'indique, l'auteur ne cherche pas à exposer une fois de plus les effets du colonialisme sur la politique des grandes puissances européennes. Il étudie au contraire ses effets sur les peuples dominés. Une introduction longuement mûrie ramène le phénomène colonial à ses exactes proportions. La pénétration blanche n'est pas aussi irrésistible ni sa suprématie aussi incontestée que ne l'ont supposé les Européens d'avant 1914. Vers 1900, elle provoque une réaction dont les débuts ont échappé aux observateurs politiques, et dont l'aboutissement surprend et déconcerte de nos jours encore les masses européennes.

Les mouvements nationalistes en Asie se développent au rythme de l'histoire mondiale. Ils préludent avec le XX<sup>e</sup> siècle. Vers 1900, on assiste à un éveil des élites asiatiques. La modernisation du Japon, qui lui permet de triompher de l'Empire russe en 1905 est suivie des révolutions turques et chinoises et de la formation des premiers partis nationalistes dans les colonies.

La première guerre mondiale détruit le prestige et ébranle la puissance des Etats européens. Les vainqueurs, qui prétendent avoir combattu pour le droit et la liberté, refusent d'insérer dans la charte de la S. D. N. une formule reconnaissant l'égalité des races humaines! Sous prétexte de les amener à une plus haute civilisation, ils mettent sous tutelle des populations qui n'ont d'autre infériorité que de ne pas participer à l'essor matériel de l'Europe (Syrie, Liban, par exemple). Mais sur les ruines de l'Empire colo-